

Il faut donc se recruter en Canada. — En Canada !!! s'écrie-t-on épouvanté. J'ai entendu faire cette réflexion avec une sorte de stupeur. Des Canadiens s'étonnent que des Canadiens puissent songer à ce genre de vie rigoureux. — Gens de peu de foi ! vous dirai-je. Canadiens incrédules, vous ne vous connaissez pas ! Il n'y a pas longtemps que je suis chez vous, et j'ai déjà appris depuis longtemps, — hélas ! à connaître bien des misères, mais encore plus — à vous admirer. Toute votre histoire n'est-elle pas un héroïsme gigantesque, étonnant, incroyable, j'allais dire féérique et plus romanesque dans sa stricte vérité que les plus fantaisistes romans ? Un peuple qui a une telle histoire peut-il être mort aux grandes choses, aux œuvres difficiles ? Je ne le crois pas. Je suis convaincu du contraire : Ah ! je le sais bien, il y a chez vous une école puissante *qui se sent en Amérique*, c'est-à-dire dans le positif de la vie, dans le froid du calcul, dans les frimas glaciaux de la spéculation. A ces esprits, (que j'appellerais lourds, pesants, matériels, si je les croyais capables de croire sérieusement et sans réserve les maximes qu'ils professent assez haut,) il faut le flegme froid du protestantisme, le profit, la réussite, le tangible. Adieu ! pour eux, au noble et chevaleresque enthousiasme qu'ils méprisent et qui ne les connaît pas. — Cher peuple Canadien, quand ces doctrines auront chez vous, pénétré la *multitude*, à mon humble avis, vous aurez vécu, vous n'aurez plus de raison d'exister comme peuple ; vous aurez menti à vos origines, à vos destinées, à toute votre histoire, à votre vocation. Poignée de braves et d'enthousiastes, vous avez vaincu en cent batailles les flegmatiques et positifs américains, si supérieurs à vous par d'autres côtés. Si le nombre un jour vous a écrasés, votre bravoure ne vous a pas fait défaut. Et opprimés, vous avez su vous faire respecter, et puis vous dictiez la loi, et puis cent ans après la défaite, vous devenez de puissants agresseurs ; et reprenant par votre foi, votre fécondité, votre expansion, l'idée de conquête de l'Amérique du Nord que vos pères ont rêvée et que leurs armes n'ont pu réaliser, vous envahissez les régions de vos conquérants, et avec les fidèles Irlandais et les colons catholiques de tous pays, vous vous insinuez doucement mais invinciblement dans ce protestantisme qui vous a conquis par les armes, mais que vous contrebalancerez et vaincrez, je l'espère sincèrement, par la Foi, et l'indestructible charité : car l'erreur n'a de force que pour détruire ; la vérité seule et la charité sont indestructibles et finissent toujours